

# Un Arrabal finalement assez serein

par MICHEL BÉLAIR

J'ai mis environ dix minutes à m'y faire. Le nom, la personnalité de Gilles Renaud, son style particulier, tout cela est lié de façon trop concrète à la réalité du théâtre québécois pour qu'on l'oublie facilement. De le voir renouer contact avec un style de théâtre qu'il avait abandonné depuis une éternité, cela fait bizarre. Cela risquait même de reléguer la production elle-même au second rang. La direction du Théâtre Populaire du Québec ne pouvait faire autrement que d'en être consciente. Le risque, il faut l'avouer, était assez grand. Le défi, double, en quelque sorte. "L'architecte et l'empereur d'Assyrie" se présente pourtant comme une réussite.

Jean-Guy Sabourin, et le TPQ, risquait gros en fait avec sa deuxième production de la saison. Après une première tournée avec un spectacle plutôt mal accueilli (il s'agissait du "Cocufieur cocufié"), la troupe avait à redorer son blason. Aussi peut-on s'étonner du choix du texte d'Arrabal. Non pas à cause de sa qualité indéniable, mais bien plutôt à cause de ces antécédents au Québec. Lorsque l'on y songe en effet, le TPQ est la troisième troupe en cinq ans à présenter "L'architecte et l'empereur d'Assyrie". Si l'on rajoute à cela le facteur Gilles Renaud et le fait que le texte est tellement "large" et tellement "puissant" que l'on peut facilement s'y "enfarger" avec plus ou moins de grâce, tout ce "background" aurait pu être défavorable. Ce ne fut pas le cas.

De ce texte, qui est peut-être un des plus beaux textes de théâtre qui ait jamais été écrit, il y a finalement trop de choses à dire pour qu'il soit possible de le faire de façon intelligente ici. Cette fresque de la vie totale, avec ses rites, ses obsessions, sa musique et sa couleur particulières, est tellement vaste qu'il est pratiquement injuste d'y faire référence en quel-

ques lignes. Vaut mieux se rabattre sur la production.

Paradoxalement, ce n'est pas le texte d'Arrabal qui frappe le plus dans la production du TPQ. On n'y sera pas séduit par cette magie des mots ou encore par ce sens du rythme particulièrement remarquable qui caractérisaient la production du Centaur et celle des Saltimbanques. Non, c'est plutôt l'ensemble de la production qui séduit. L'heureux dosage de chacune des parties du spectacle. Autant la mise en scène de Roger Blay que le travail de Jacques Thisdale et Gilles Renaud ou encore que le décor de Germain, tout cela contribuait, également, pourrait-on dire, à assurer le succès du spectacle. De fait, rien de particulièrement brillant sauf peut-être la maîtrise de Jacques Thisdale qui est indiscutablement un comédien remarquable que l'on emploie toujours très mal, trop mal. Sauf ici, bien sûr. Quant à Gilles Renaud, il se tire bien d'affaire. Après quelques minutes d'hésitation au tout début, il reprend cette aisance par laquelle il s'est toujours fait remarquer. De fait, on peut dire de "L'architecte et l'empereur d'Assyrie" du TPQ que c'est une production détendue qui sait s'imposer lentement sans heurts et sans accrocs. Peut-être cela est-il dû à la mise en scène de Roger Blay qui avait toujours jusque-là abordé la pièce en tant que comédien; c'est lui en fait qui est responsable de cette espèce de sérénité sous-terrainne qui se fait sentir tout au long du texte et que, personnellement, je n'avais pas encore réussi à sentir jusque là.

Finalement, au lieu de mal répéter ce qui avait déjà été fait, le TPQ s'en tire de façon plus que louable. Ne serait-ce que pour voir un Arrabal qui se sentirait, malgré tout, assez bien dans sa peau, "L'architecte et l'empereur d'Assyrie" vaut déjà le déplacement.

Arrabal aurait-il des penchants à la sérénité? Ce visionnaire obsédé par l'obsession elle-même est abordé par Roger Blay comme un homme finalement assez bien dans sa peau. Le TPQ présente du moins, "L'architecte et l'empereur d'Assyrie" dans une optique assez séduisante.

